Le grand désarroi des agriculteurs français

MARIE-JOSÉE COUGARD (HTTPS://WWW.LESECHOS.FR/JOURNALISTES/?ID=40) | Le 28/02 à 07:00 | Mis à jour à 09:44

Au dernier recensement, les exploitants agricoles étaient près de 450.000. - *Shutterstock*

Les manifestations agricoles se font rares et l'on n'a pas vu de paysans aux côtés des « gilets jaunes » sur les ronds-points. Le silence s'installe dans les campagnes, signe d'une résignation qui vient de loin. Perte de repères, de revenus, « agri-bashing » : les agriculteurs sont en plein doute, à la veille d'échéances pourtant décisives.

Il est des silences vertueux. Il en est d'autres inquiétants. Celui des agriculteurs est de ceux-là. Les manifestations se font rares. Les éclats de voix des campagnes se sont envolés, **à quelques mois du vote du budget européen (https://www.lesechos.fr/13/11/2018/lesechos.fr/0600136750987_budget-europeen---le-grand-marchandage-a-commence.htm)** et d'une nouvelle réforme de la politique agricole commune.

rRead invented by Teads

Le taux historiquement faible (45 %) de participation aux élections aux chambres d'agriculture est tombé, il y a trois semaines, comme la synthèse de cette situation à la fois nouvelle et résultant d'un long processus. Le président des chambres, Claude Cochonneau, s'est risqué à y voir la *« résignation »* d'une population. Singulier contraste avec l'effervescence d'une autre France qui a voulu sortir du silence en s'habillant de jaune.

Fierté blessée

Au dernier recensement, les exploitants étaient près de 450.000. La dernière manifestation significative des campagnes avait rassemblé 500.000 ruraux à Paris en 1992 à la veille de la réforme la plus radicale de la politique agricole commune (PAC). Cette réforme, qui avait été vécue comme un gigantesque camouflet, a été le déclencheur de la perte de repères que l'on observe désormais dans les campagnes. Elle privait, en effet, les agriculteurs d'un revenu lié à leur production en lui substituant des aides forfaitaires à l'hectare.

Désormais, peu importait le travail et la capacité à produire. L'Europe avait enclenché la marche arrière sur la course au rendement lancée dans les années 1960 pour que tous les Européens aient à manger à leur faim. Cette course-là avait dépassé les espérances et fini par générer des montagnes de beurre, de lait, de viande et de grains très coûteuses à stocker. Il fallait limiter les dépenses.

Un gros choc psychologique pour la grande majorité des agriculteurs à qui on contestait tout à coup la fonction nourricière de l'Europe dont ils tiraient leur fierté. *« En rendant l'abondance ordinaire et banale, les progrès de l'agriculture ont radicalement désenchanté l'activité des agriculteurs »*, estime Bertrand Hervieu, sociologue spécialiste des questions rurales.

PUBLICITÉ

inRead invented by Teads

La gifle écologique

Les premiers ferments de la résignation sont nés là. D'autres ont suivi, qui ont entamé un processus d'humiliation avec de violentes mises en accusation des pratiques que les ingénieurs et les techniciens leur avaient apprises pour décupler les performances de la terre et des animaux. *« Gros sales »*, s'était exclamé Brice Lalonde, ministre de l'Environnement, en pointant du doigt les éleveurs de porcs bretons jugés responsables de la pollution de l'eau en Bretagne. De modèle, l'élevage de l'Ouest est devenu l'exemple à ne pas suivre.

Les plaines céréalières ont, elles aussi, été en ligne de mire. Trop de pesticides, trop d'engrais, trop d'arrosage. Autant dire que le virage vers l'écologie souhaité par les pouvoirs publics a commencé de la pire façon.

Les générations qui l'ont vécue ces trente dernières années n'ont eu aucune chance de le vivre autrement que brutalement, dans la contrainte et la culpabilité. La mise au jour d'autres sources de pollution que l'agriculture, la reconnaissance de la responsabilité des pesticides dans les cancers, (https://www.lesechos.fr/13/11/2018/lesechos.fr/0600136750987_budget-europeen---le-grand-marchandage-a-commence.htm) la maladie de Parkinson chez les utilisateurs et le temps ont fait leur oeuvre. Les jeunes agriculteurs redécouvrent les méthodes agronomiques de leurs

arrières-grands-parents, dans un climat délétère où l'« agri-bashing » se poursuit.

Porté par des lobbys qui ont intérêt à détruire l'élevage et les produits qui en sont issus pour mieux placer d'autres intérêts. Sans que cela ne pose question. **Le végétal bénéficie de l'image de la nature (https://www.lesechos.fr/13/11/2018/lesechos.fr/0600136750987_budget-europeen---le-grand-marchandage-a-commence.htm)** et de la naturalité sans discernement, tandis que l'abattage des animaux est devenu inadmissible. La viande est suspecte. Les éleveurs aussi. Ils doivent faire la preuve qu'ils traitent bien leurs animaux. Tout cela dans un contexte économique tendu malgré quelques améliorations en 2018. Le **résultat courant (https://www.lesechos.fr/finance-marches/vernimmen/definition_resultat-courant.html#xtor=SEC-3168)** moyen avant impôts des agriculteurs n'est que de 27.600 euros et la moitié d'entre eux vit avec moins. *« Une grande partie des paysans auraient un revenu négatif s'ils ne percevaient plus les subventions européennes... »* souligne Thierry Pouch, économiste des chambres d'agriculture.

Perte d'identité

« Les agriculteurs ont perdu leur statut particulier. Ils ne peuvent plus se positionner comme monde rural par rapport à la ville. Ils ne sont plus maîtres du jeu à la campagne », dit Bertrand Hervieu.

Les confidences des maires ruraux sont à cet égard riches d'enseignement. Ils sont nombreux à recueillir les plaintes de leurs nouveaux administrés qui travaillent à la ville. Le chant du coq les importune. Le tracteur qui démarre le matin trop tôt aussi. Les agriculteurs sont désormais agressés chez eux. Insultés. Certains ont même été frappés. *« On les regarde de travers dans des communes où ils vivent depuis des générations. C'est très déstabilisant. Quand ils tentent de se justifier sur leurs pratiques et affirment faire de gros efforts, c'est reçu comme un aveu de culpabilité »*, commente encore Bertrand Hervieu.

À LIRE AUSSI

Changer d'urgence le modèle agricole français (https://www.lesechos.fr/idees-debats/cercle/0600771685566-changer-durgence-le-modele-agricole-francais-2247810.php)

Macron se veut ferme avec les agriculteurs (https://www.lesechos.fr/09/10/2018/lesechos.fr/0302373507194_macron-se-veut-ferme-avec-les-agriculteurs.htm)

Pour Luc Servant, le président de la Commission des affaires économiques des chambres d'agriculture, *« les agriculteurs ne cherchent plus à se faire entendre parce qu'ils pensent que personne ne va les soutenir. Même lors des repas de famille, ils sont mis en cause. Les réseaux sociaux regorgent d'attaques en tous genres ».*

A Paris, le Salon de la profession bat son plein, offrant l'espace de quelques jours l'image d'une agriculture heureuse, prospère et innovante. Si elle existe, elle ne représente qu'une partie de la réalité d'une population en plein doute.

Marie-Josée Cougard

@CougardMarie (https://twitter.com/CougardMarie) Suivre